



SÉLECTION OFFICIELLE  
**HORS COMPÉTITION**  
FESTIVAL DE CANNES



UN FILM DE  
**SOULEYMANE CISSÉ**



SÉLECTION OFFICIELLE  
**HORS COMPÉTITION**  
FESTIVAL DE CANNES

*sisé filimu*

**O Ka**

---

*“Notre maison”*  
**un film de Souleymane Cissé**



© Sisé Filimu / Les Films Cissé 2015

Paris : +33 (0)6 13 28 92 79 - Cannes : +33 (0)6 27 62 71 74

Bamako : +223 66 79 09 67/ +223 66 78 38 42

Email: [ucecaomali@hotmail.com](mailto:ucecaomali@hotmail.com)



SÉLECTION OFFICIELLE  
**HORS COMPÉTITION**  
FESTIVAL DE CANNES

**les Films Cissé**

*présentent*

**OKa**

*“Notre maison”*

*scénario et réalisation*

**Souleymane Cissé**

*avec*

**Magnini Koroba Cissé**

**Aminata Cissé**

**Badjénèba Cissé**

**M’Ba Cissé**

L'équipe du film sera à Cannes du 20 au 22 mai 2015

*Mali 2015 - durée 96 minutes*

---

**Production**

**Sisé Filimu - Les Films Cissé**

Niaréla Rue 406, Porte 58, BP

1236 Bamako - Mali

Tel : +223 66 79 09 67

Fax : +223 20 30 58

Paris : +33 (0)6 13 28 92 79

Cannes : +33 (0)6 27 62 71 74

Email : [ucecaomali@hotmail.com](mailto:ucecaomali@hotmail.com)

**Relations presse**

**Anyways**

Florence Alexandre et Vanessa Fröchen

24 rue du Buisson St-Louis 75010 PARIS

Tel: +33 1 40 35 90 09

Portable: +33 6 31 87 17 54/ +33 6 07985247

# Synopsis

**O Ka**

*(Notre maison)*

---

**O Ka, c'est la maison de la famille d'un artiste à Bamako,** cette maison qui le rattache à ses parents, son histoire, ses souvenirs et dont ses sœurs sont expulsées en dépit du droit un jour de 2008. C'est aussi, le Mali, son pays qu'il a vu basculer dans la guerre, au mépris des traditions de tolérance qui l'ont animées depuis l'indépendance. Le combat pour la vérité pousse l'artiste à prendre la parole et à s'engager.



## O Ka

(Notre maison)

Souleymane Cissé raconte l'histoire de ses ancêtres. Cette histoire remonte à loin, bien avant l'époque coloniale. C'est une saga, la saga des Cissé. Le film remonte plusieurs générations, parcourt toutes les époques. O Ka est une autobiographie à plusieurs voix, d'abord celle de Souleymane Cissé, mais aussi celle de ses proches, les plus anciens comme les plus jeunes, ceux de la génération actuelle. **Celle de cet enfant, qu'il filme avec tendresse, et qui pourrait aussi bien être lui, l'enfant qu'il a été, que son petit-fils. Celle de la maison dans laquelle il a grandi, et qu'il veut offrir à ses quatre sœurs, qui sont dans la détresse.**

**O Ka est une histoire de famille.** Souleymane Cissé raconte qu'il est né en 1940, à Bozola, un quartier pauvre de Bamako. Des l'enfance, il a l'amour des images. Puis de l'éducation. Il a le goût d'apprendre, le don de la connaissance. C'est ce qui a fait de lui, plus tard, un cinéaste, l'auteur de Yeelen, dont on revoit des images, de belles images de tournage, en 1986, dans les dunes ocre du désert du Mali.

O Ka montre la nature, les animaux, aussi bien des fourmis, par milliers, un cheval blanc, des coqs ou des autruches, et surtout les enfants dans leurs draps blancs...

*Le feu va où il veut*, dit le vieux sage, le marabout.

La terre ne tourne pas rond à cause de cette querelle entre la famille Cissé et les Diakité. Images incroyables, fortes, de la police en train d'expulser la famille Cissé de la maison où ils sont nés, où ils ont grandi et vécu toute leur vie. Les sœurs de Souleymane Cissé résistent, hurlent leur détresse, demandent justice. Cette querelle divise le quartier, et le Mali tout entier. Ce droit pour lequel les quatre sœurs se battent, prêtent à aller jusqu'à la mort, pour que justice soit rendue.

## Point de vue



## Serge Toubiana

*Directeur de la Cinémathèque française*

Les vieux arbres centenaires, le piaillage des oiseaux, le bruit du vent, le fleuve tranquille. Un cinéaste raconte le drame de sa famille expulsée, filme l'enfant à qui transmettre le besoin de justice, le refus de l'humiliation.

**Le Mali, cette terre en prise à l'assaut des terroristes, des extrémistes religieux, qui détruisent toutes traces de la civilisation africaine.** Ces autruches qui courent de tous côtés. Le blanc de l'enfance, le blanc de la jeunesse qui s'apprête à prendre son destin en main. Ces enfants qui jouent dans l'espace, comme des oiseaux en liberté. Cette Afrique, dans toute sa beauté, dans toute sa détresse.

**O Ka est un film dédié aux femmes.** Aux quatre sœurs de Souleymane Cissé qui se battent pour la vérité et contre une décision de justice inique, bien sûr. A sa mère qu'il évoque dans un souvenir primitif. Et à travers ces femmes, leur affection et leurs luttes, à toutes celles qui se battent pour leurs droits, pour la protection et l'éducation de leurs enfants, pour leurs familles. A Andrée Davanture, la monteuse qui l'a accompagné depuis presque 40 ans à travers ses films et qui avait commencé le montage d'O Ka avant de disparaître.

**O Ka c'est la maison en langue bambara. Notre maison.** L'affaire semble simple: en falsifiant grossièrement des actes de propriété foncière, une famille qui avait bénéficié de l'hospitalité des Cissé, prétend avoir des droits sur la maison ancestrale de ces derniers dans le vieux quartier de Bozola à Bamako. Un juge corrompu donne raison aux Diakité et ordonne l'expulsion des quatre sœurs Cissé qui y vivaient, en dépit de leur âge, en dépit du droit surtout. Blessées dans leur chair, elles s'installent devant leur ancienne porte et réclament justice. Le fait divers est réel, loin d'être unique au Mali et l'escroquerie paraît manifeste. Pourtant, le combat judiciaire dure toujours depuis 2008 et la Cour Suprême n'a pas encore rendu son verdict.

**Mais, évidemment, « notre maison », c'est beaucoup d'autre chose encore.**

**C'est d'abord une famille.** Quand Souleymane Cissé parle de sa maison, il décrit sa famille et quand il parle de sa famille, il évoque sa maison. Par la parole ou par l'image, il fait revivre ou vivre les générations précédentes et celles qui sont là, prêtes à prendre la suite. Il confie son histoire, ses photos jaunies, semblables à celles de nombreuses familles. Il y a eu son grand-père, le fondateur. Puis son père, né dans la maison de Bozola - aujourd'hui un des plus grands marchés de l'Afrique de l'Ouest, témoin de l'activité commerçante des origines de Bamako et des Cissé. Ce père, figure sans âge qui apparaît dans les images, c'est l'homme qu'il ne fallait pas déranger, dont la chambre était interdite. C'est aussi celui qui a poussé ses enfants vers l'école et veillé à leur éducation. Les quatre sœurs de Souleymane Cissé, comme lui-même, sont nées dans cette même maison dont la multitude de chambres, les petites cours, sont autant de fragments d'une grande histoire commune.

## Point de vue

Thomas Wallon

Scénariste / Dialoguiste



Cette histoire, Souleymane Cissé la raconte en évoquant les femmes, la patience et l'attention de celles qui ont veillé sur lui. Sa mère qui a eu affaire à son caractère d'enfant fragile, sa sœur aînée, une des expulsées, toujours attentive à son égard. Le sort réservé aux quatre sœurs, femmes âgées qui habitaient la maison comme les gardiennes de cette histoire commune, paraît d'autant plus cruelle et blessante pour tous les autres membres de la famille.

**Le Mali est encore une autre maison, elle aussi en péril.** Le film fait remonter sa longue histoire aux Soninké, peuple aussi vieux que les Cissé selon la légende. Comme en témoigne l'enfance de Souleymane Cissé, l'éducation, la transmission des histoires et des cultures y sont essentielles, un bien commun, un trésor chéri par tous. Ce sentiment que le sort s'acharne, que les voies de sorties se bouchent les unes après les autres, que la justice et la vérité sont attaquées par des forces incontrôlables, « la machine infernale des hommes » comme dit le film, comment ne pas sentir que c'est ce que les Maliens ont vécu au cours de l'année 2012 ? La destruction des mausolées de Tombouctou était sans doute un signe pour le monde occidental, c'était surtout une attaque des traditions et de la culture de tous les Maliens. C'est tout un peuple qui a subi ce piétinement du droit, le déni de la justice.

Enfin, ce film s'inscrit dans le thème qui irrigue toute l'oeuvre de Souleymane Cissé, la nature, faune et flore sauvages, comme un équilibreur rompu par les méfaits des êtres humains.

Cette grande maison de tous les hommes est finalement la victime ultime du déferlement de la violence et du mensonge. Le film cherche quand même à la reconstruire, à la solidifier par une présence permanente – arbres monumentaux, végétations rampantes, eau qui court, autruches qui se regroupent – comme dans un acte de confiance dans la capacité d'émerveillement des hommes.

Seule une grande maison pouvait réunir tous ces thèmes. Avec un sujet si vaste, la composition du film est naturellement une construction à plusieurs étages. Avec la grande liberté que permet l'approche poétique et sensorielle d'O Ka, les images de diverses époques et origines se mêlent pour tenter de remettre sur pied ce qui a été abattu : la justice, la culture commune, l'espoir.

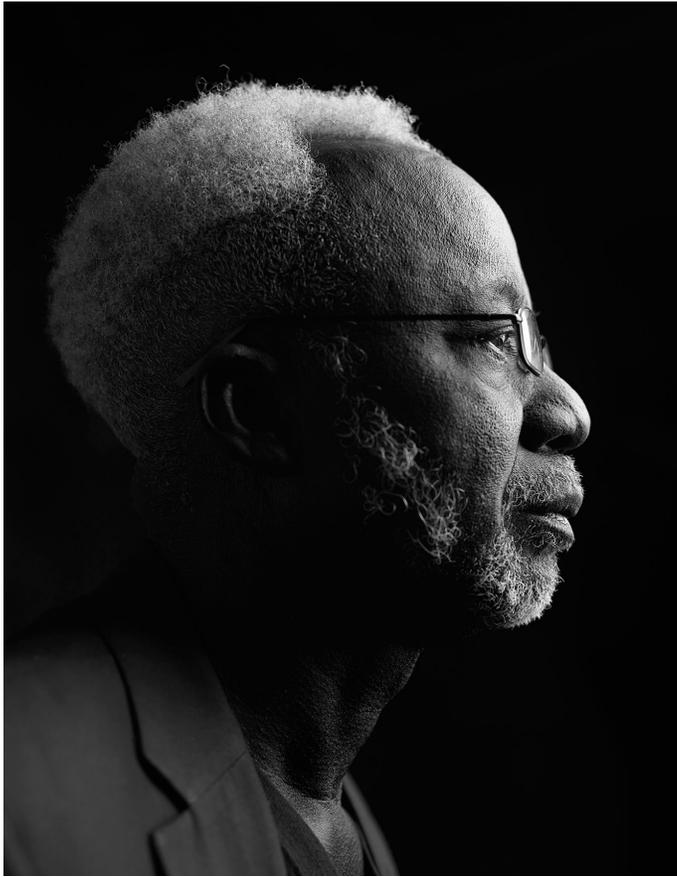
Cela n'est possible qu'avec une implication forte et rare de l'architecte de ce film. Face à l'injustice, Souleymane Cissé a d'abord été un peu perdu, lui le grand cinéaste, l'icône artistique d'un pays qui semblait désormais si loin de son quartier de Bozola. Mais il se retrouve touché, bouleversé, blessé. Il lui aura fallu un certain temps pour envisager ce film, sa réponse à ceux qui les attaquaient, son soutien apporté aux siens, son message d'espoir pour tous les Maliens. Cela n'était possible qu'à travers une prise de parole, un engagement personnel décisif devant et derrière la caméra. Avec O Ka, il parvient à la fois à témoigner et à montrer une voie, sans optimisme béat.

Finalement, l'horizon d'O Ka, ce ne sont pas ces murs de Bozola même ancestraux et chargés d'histoire, ce n'est pas une famille, aussi exemplaire soit-elle. Le film refuse de se focaliser sur une question personnelle. Malgré la douleur du droit bafoué, O Ka porte son regard sur l'avenir et veut délivrer un message d'espoir. On comprend alors mieux que jamais le regard d'amour que Souleymane Cissé porte sur l'enfance. Vagabondant dans une grande bâtisse vide ou jouant au milieu des autruches, ce ne sont pas ses petits-enfants qu'il filme avec le regard ému d'un grand-père.

Ce qu'il veut capter à travers eux, **c'est l'incarnation de l'espoir pour son pays, c'est la valeur de l'éducation des hommes, c'est la force de l'amour pour combattre le mal.**

# Souleymane Cissé

Réalisateur / Scénariste / Producteur



© Xavier Arias

Le parcours de Souleymane Cissé est pour le moins impressionnant. Il n'a que 7 ans quand il commence à s'intéresser au cinéma. Après des études secondaires à Dakar, il revient au Mali en 1960, au moment où le pays prend son indépendance. C'est alors que survient pour lui la révélation, à l'occasion de la projection d'un documentaire sur l'arrestation de Lumumba : il fera du cinéma.

Il décroche une bourse et part à Moscou, où il sera projectionniste, puis cinéaste. En 1970, il est engagé comme caméraman par le ministère de l'Information malien. Deux ans plus tard, il réalise *Cinq jours d'une vie*, primé au Festival de Carthage. La sortie de son premier long métrage, *Den Muso* (La Fille), mené à bien grâce à la coopération française, relate l'histoire d'une jeune fille muette, violée puis rejetée par sa famille; il est interdit au Mali et vaudra à Souleymane Cissé d'être emprisonné.

Il tourne des films mieux accueillis comme *Baara* (Le Travail), et *Finyé* (Le Vent), tous deux récompensés par l'Étalon de Yenenga au Fespaco.

Mais c'est *Yeelen* (La Lumière), prix du Jury à Cannes en 1987, qui le révélera enfin au grand public. Il réalise en 1995 *Waati* (Le Temps) qui appréhende les traces profondes de l'apartheid et du racisme et *Min Yé...* (Dis-moi qui tu es) en 2009, qui reflète les contradictions d'une bourgeoisie malienne en quête de sens.

Souleymane Cissé réalise en 2013 le documentaire *O Sembène*, en hommage à son ami disparu.

Cinéaste engagé, Souleymane Cissé est également président de l'Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest (UCECAO), dont il est en partie à l'origine. Son travail lui a permis d'être élevé au rang de Commandeur de l'Ordre National du Mali, Commandeur des Arts et des Lettres de France.

Son nouveau film *O Ka* (Notre Maison) est présenté en sélection officielle au 68ème Festival de Cannes 2015.

## Filmographie

### longs métrages

1975	<b>Den Muso</b> (La Jeune Fille)
1977	<b>Baara</b> (Le Travail)
1981	<b>Finyé</b> (Le Vent)
1987	<b>Yeelen</b> (La Lumière)
1995	<b>Waati</b> (Le Temps)
2009	<b>Min Yé...</b> (Dis moi qui tu es)
2013	<b>O Sembene</b> (Notre Sembène)
2015	<b>O Ka</b> (Notre maison)

# Fiche artistique

---

Femmes au foyer, soeurs de Souleymane Cissé, dans leur propre rôle:

**Magnini Koroba Cissé**

**Aminata Cissé**

**Badjénèba Cissé**

**M’Ba Cissé**



## Fiche technique

---

### **Scénario et réalisation**

Souleymane Cissé

### **Image**

Xavier Arias

Fabien Lamotte

Thomas Robin

Hamady Diallo

### **Son**

Yiriyé Sabo

Vincent Defaye

### **Mixage**

Joël Rangon

### **Montage**

Andrée Davanture

Youssouf Cissé

Marie-Christine Rougerie

Clémence Diart

### **Directrice de production**

Fatou Cissé

### **Post-Production**

Walter Films (Paris)



Ibrahim M’baye Diarra